

Le Monde

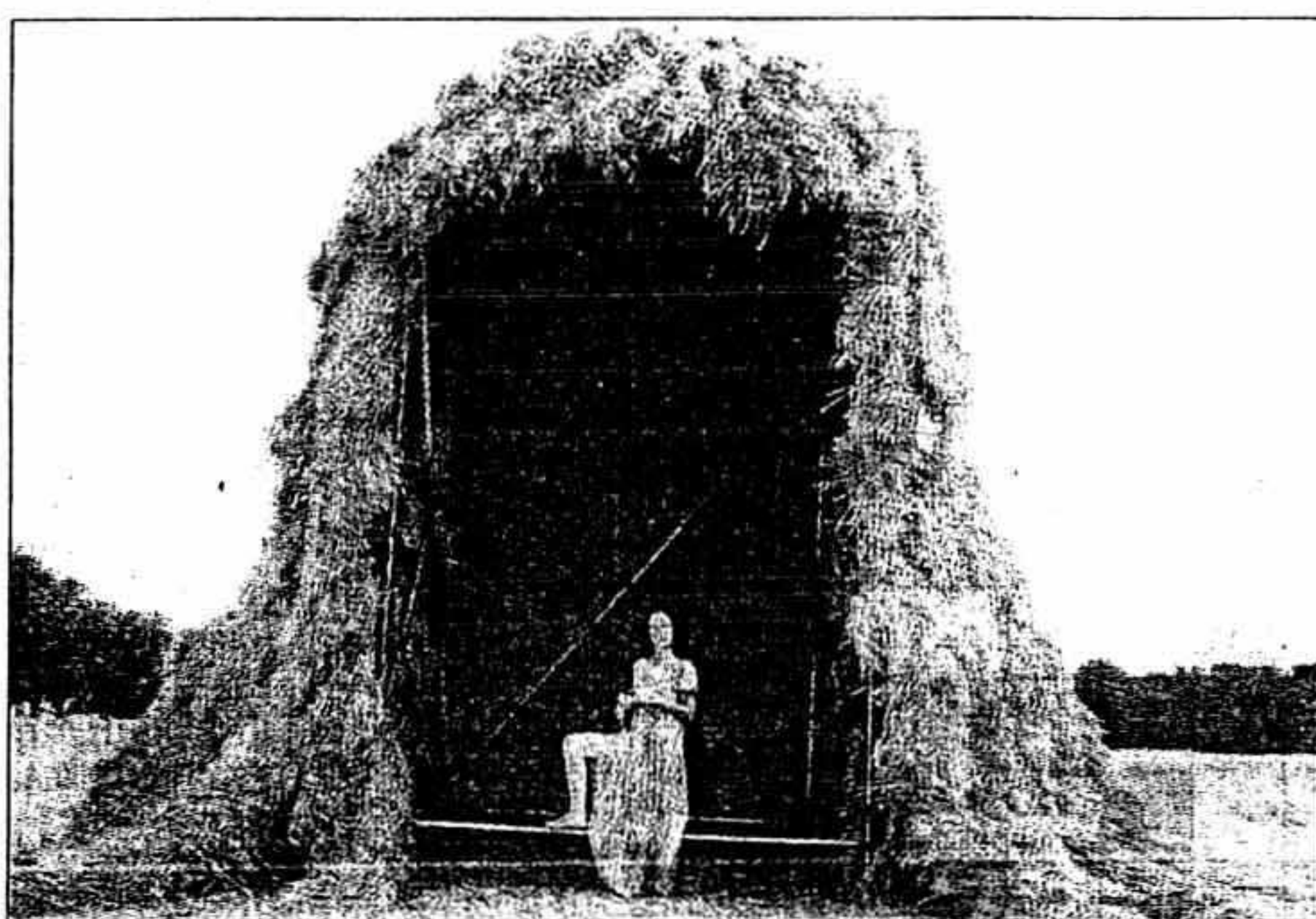
SAMEDI 9 NOVEMBRE 2002

Le réel égaré dans les leurres d'Alexandre Périgot

LA GALERIE Maisonneuve, du nom de son propriétaire Grégoire, âgé de 27 ans, n'a que quelques mois d'existence. Situé rue des Amandiers, cet immeuble de la RATP transformé en lieu d'accueil pour les artistes offre du béton brut, une présentation sommaire et une vue imprenable sur le Sacré-Cœur. L'exposition « Blondasses » d'Alexandre Périgot succède à celle de Claudia Triozzi, danseuse, chorégraphe, chanteuse, qui invente des architectures fantomatiques pour ses délires baroques. Grégoire Maisonneuve privilégie ceux qui collaborent avec d'autres disciplines, qui « jettent un œil perçant sur l'information, les structures fragiles de nos sociétés ».

Alexandre Périgot, dont la devise est « vit et travaille partout », a commencé à travailler en Corse, à Bastia d'où il est originaire, quand Christian Bernard, alors directeur de la Villa Arson, aujourd'hui au Musée d'art moderne de Genève, le remarque et l'incite à sortir de son île pour faire du vaste monde son champ d'intervention.

« Le projet "Blondasses" a connu plusieurs étapes. Il a commencé, pour sa conception, au FRAC Languedoc-Roussillon, puis s'est concrétisé à Castelnaudary dans un échange avec les agriculteurs, très sensibles à la mondialisation, aux OGM, au



Chevelure agricole érigée par Alexandre Périgot pour « Blondasses ».

« glocal », comme dit Périgot. Enfin, le livre et la vidéo, *Blond/Asses*, théorise l'expérience et la situent dans une perspective historique, mais surtout très actuelle. Au-delà des blondes, des coiffures-choucroutes, épouvantails à oiseaux, c'est un regard cru et humoristique porté sur tous les produits formatés qui composent l'essentiel de notre environnement. »

MUSIQUE D'ASCENSEUR

Pour Grégoire Maisonneuve une galerie, c'est une base à partir de laquelle les artistes rayonnent. En

aucun cas quatre murs blancs : c'est l'anti-avenue Matignon et consorts. Il tient à son espace modeste où, à côté de « Blondasses », il a exposé *Radio Popeye* : une immense photo, tirée sur toile de bâche, reproduisant le décor construit à Malte, en 1980, par Robert Altman pour son film *Popeye*, et laissé sans états d'âme à l'abandon sur place. Sorte de déchet cinématographique dont les pays riches se débarrassent chez les pauvres. La musique de Xavier Boussiron, copie de musi-

que d'ascenseur, accentue la vulgarité de la situation révélée.

Toujours dans le cadre de l'exposition est accrochée la photo de *La Maison-Témoin* qu'Alexandre Périgot construisait dans la fosse du Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition « Au-delà du réel ». Il s'agit, à l'échelle 1, de la façade de la maison de Dalida, à Montmartre. « Quand on suit un circuit proposé aux touristes, c'est le seul monument qui leur arrache un "oh" d'émotion. Seule la spectaculatisation extrême est capable de susciter nos sentiments ! », explique l'artiste.

Le galeriste Maisonneuve voudrait promener cette *Maison-Témoin* dans le monde entier. Il est prévu qu'elle parte pour la Thaïlande où l'artiste Rirkrit Tiravanija est en train de réaliser, près de Chiang Mai, un village de maisons d'artistes dans une rizière qu'il vient d'acheter. En attendant, elle sera installée sur le terrain vague, situé juste avant l'immeuble RATP de la rue des Amandiers. Alexandre Périgot n'est pas un matraqueur, mais un déstabilisateur. Il tend des leurres, effectue d'invisibles déchirures dans le réel, mais à travers ces béances, c'est toute la réalité qui s'effrite, puis s'effondre.

D. F.

CULTURE

TENDANCE

Les femmes peroxydées envahissent les arts et les spectacles, prises comme sujets privilégiés d'observation du fonctionnement de la société. Blondinettes, blondasses, Barbie et autres bimbo deviennent des allégories de la globalisation et de l'hégémonie occidentale, voire de l'idéal aryen

Ces créateurs qui percent le mystère des blondes

D'ACCORD, le sujet peut sembler tiré par les cheveux, mais impossible de nier qu'il prend de l'ampleur : les blondes envahissent les créations du spectacle vivant. Hé, oui, les blondes comme sujet privilégié d'observation de notre société, de son évolution, de ses comportements. Bizarre, non ? En ce moment même à Paris, dans le 20^e arrondissement, l'exposition « Blondasses », du plasticien Alexandre Périgot, après être passée par le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco), tient l'affiche dans les locaux de la toute jeune Galerie Maisonneuve, ouverte en février 2002. En septembre, Marielle Pinsard, Suisse d'origine antillaise, lançait à Genève les performances très remarquées de *Blonde Unfuckingbelievable Blond* (« Putain d'incroyable de blonde », *Le Monde* du 4 octobre), qu'elle s'apprete à reprendre en novembre à Lausanne et qui, devant le succès remporté, aura une suite le 31 décembre et le 1^{er} janvier 2003. Des étrennes pour grands enfants très dissipés.

C'est une blonde, la chorégraphe finlandaise Paula Tuovinen, qui, la première, a ouvert les hostilités. Ulcérée par la mode des blagues moquant la prétendue stupidité de ses congénères, elle créait, en 1997, un solo désormais célèbre, intitulé *Blonde*, un manifeste où elle se mettait toute nue. Vraie blonde. Encore aujourd'hui, quand on tape le mot « blonde » sur Internet s'affichent à égalité des sites pornos et des sites de blagues anti-blondes : « Qu'est-ce qu'une blonde qui a une mèche de cheveux bruns ? Une leur d'espoir. »

Etre blonde constitue à la fois un trop-plein d'identité et la négation même de cette identité. C'est une catégorie à part : on est blonde avant d'être quelqu'un. L'écrivain Joyce Carol Oates en fait la démonstration brillante quand elle intitule *Blonde* (Stock) la biographie qu'elle consacre en 2000 à Marilyn Monroe, qu'elle appelle le plus souvent « l'actrice blonde ». Le mot blond, d'origine germanique, est attesté en français en 1080. Est-ce à dire

qu'il n'y avait pas de Gauloises blondes ? Qu'elles arrivent avec les invasions, les Huns, les Barbares ? Il faut ensuite attendre le XVII^e siècle pour qu'apparaisse le péjoratif blondasse. Sept siècles pour arriver de l'exceptionnel à l'injure.

Revenons à l'exposition « Blondasses ». A l'été 2001, Alexandre Périgot est invité par des agriculteurs de Castelnaudary, regroupés

« Ces femmes sont nos premiers OGM. Ces chevelures trafiquées à mort renvoient aux corps siliconés, modifiés à coups de bistouri »

Alexandre Périgot

dans l'association Artémis/Champ d'art, à s'essayer à « l'art agricole ». En même temps que les moissonneurs moissonnent, il a l'idée de sculpter à l'aide de meules de foin les coiffures de Claudia Schiffer, de Pamela Anderson et de Sharon Stone, tignasses géantes crépées sur des châssis de sept mètres de haut. « « Blondasses » se situe dans la perspective de mon travail sur la fiction de la réalité et la modélisation, explique le plasticien. Ces mises en épis des mises en plis des stars blondes nous ont fait réfléchir sur cette idée que ces femmes sont nos premiers organismes génétiquement modifiés. Ces chevelures, blondes comme les blés, mais en réalité trafiquées à mort, renvoient également aux corps siliconés, modifiés à coups de bistouri. »

Dans *Blonde*, Joyce Carol Oates note que les cheveux peroxydés de Marilyn Monroe dégageaient de près une odeur de chimie, remarquée par ses amants. « Le peroxyde d'azote est également utilisé pour la

confection de certains explosifs, la propulsion de certaines fusées », découvre en 1995 Salvador, le héros du roman *Les Grandes Blondes*, de Jean Echenoz (Editions de Minuit), pour qui les blondes aux jambes kilométriques ne sont pas loin d'être des extraterrestres.

Inutile de dire que la vidéo et le livre qui retracent les aventures de « Blondasses » (avec « Blond » écrit au recto et « Asses » au verso, les anglophones apprécieront le jeu de mots) ont sur le sujet une position diamétralement opposée à celle de Jean Echenoz. L'écrivain Jean-Yves Jouannais aborde avec une superbe férocité le vif des sujets actuels : la blonde comme allégorie de la globalisation, des produits transgéniques, du « show-business universel »...

« L'idée que les blondes ont quelque chose de spécial s'est affirmée tout au long du XIX^e siècle avec l'héroïne romantique », raconte Paula Tuovinen, devenue imbattable sur la « blonditude ». « Déjà dans la poésie anglaise, on trouve des jeux de mots entre "die" (mourir) et "dye" (teindre), la beauté évanescence, mais aussi artificielle. Le concept évolue sous l'influence du cinéma américain. La blonde reste la gentille, mais gagne un fort potentiel sexuel. » Mieux qu'Hitchcock et ses blondes glaçantes, thème rebattu, l'esprit de la brune fatale Louise Brooks, si juste : « Je suis une blonde aux cheveux noirs. » Une manière de dire, par ellipse, que les seules bombes sexuelles blondes sont des brunes décolorées.

Marielle Pinsard questionne diffé-



« Blonde Unfuckingbelievable Blonde », de Marielle Pinsard.

remment le sujet. Elle mêle à la fois la dissection entomologiste et la protection de l'espèce en voie de disparation – les trois quarts de la population du globe naît avec des cheveux noirs. A New York et à Genève, où elle vit, elle a mené des centaines d'interviews avec des femmes blondes de tous âges. « Aucune blonde ne veut reconnaître que c'est plus facile pour elle avec les hommes, que parfois leurs poses nunuches sont sidérantes, on ne sait jamais si elles le font exprès ou pas. Pour aller plus loin dans cette recherche, j'ai passé des annonces dans les journaux genevois à la recherche de blondes pour monter un spectacle. J'ai reçu quarante réponses. Incapable de choisir, j'ai réalisé mon projet avec toutes. On a travaillé seulement

quatre fois quatre heures dans le but de rester dans le brut de l'urgence. Quand, à New York, je suis allée voir *La Vengeance d'une blonde*, il y avait à mes côtés des blondes qui riaient exactement comme l'héroïne ! »

Dans *La Vengeance d'une blonde*, film de Robert Luketic, l'actrice Reese Witherspoon est obligée de s'inscrire à Harvard pour prouver qu'elle n'est pas qu'une belle idiote. « Pour *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, le Théâtre Saint-Gervais était complet dix jours à l'avance, dit Marielle Pinsard. Néanmoins, certains hommes ont été déçus parce qu'il n'y avait pas de sexe ! Toutes ces femmes se comportaient entre elles comme les femmes d'une ethnie. J'avais l'impression qu'elles se connaissaient depuis toujours. J'ai laissé vivre ce qu'elles avaient organisé. Je voulais aller à fond dans le stéréotype pour voir jusqu'où il tiendrait. »

Restons encore en Suisse. Où Milena Moser, à propos de son livre *A quoi rêvent les blondes ?* (Calmann-Lévy), confiait au « Monde des livres », le 29 juillet 1994 : « Il y a chez nous un type de femmes qui restent assises, qui ont toujours quelque chose à leur place tout ce qui n'est pas agréable. En allemand, on les appel-

le les blondines, ce qui est plus qu'une blonde, c'est un état d'esprit. » *Blonde on Blonde*, comme titrait un double album célèbre de Bob Dylan, s'inspirant du *Journal* de Paul Klee, pour dire les filles en excès de blond. Blondes, blondines, blondasses, mais aussi blondinettes, Barbies, bimbo, toutes symboles des mythologies occidentales et de leurs hégémonies : ainsi voit-on des Africaines et des Asiatiques se teindre en blondes. Un jeu sur la différence ? Une parodie admirative ?

Alain Buffard, rejoignant Alexandre Périgot, voit également dans le blond une forme de normalisation, derrière laquelle se profile d'une certaine façon l'ombre du blond aryen. Dans *Dispositifs 3-1* qu'il inventait en 2001, tous les protagonistes crapahutent au sol, tels des marines à l'entraînement, coiffés de longues perruques de fée qui camouflent leurs visages : « Dans cette pièce, le blond est la couleur qui ajoute à ma dénonciation des systèmes éducatifs normalisants, voire fascisants. On assiste au dressage d'Heidi, la parfaite petite fille allemande. » A rapprocher peut-être de ces chroniqueurs politiques qui évoquent la séduction des « boucles blondes » de Marine Le Pen.

Dominique Fréard

A voir, à lire

- **Blondasses**, exposition à la Galerie Maisonneuve, 24-32, rue des Amandiers, Paris-20^e. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 16 novembre. Tél. : 01-43-66-23-99.
- Prochaine exposition : l'Américain Lincoln Tobier.
- **Livre** : *Blond/Asses*, avec un texte de Jean-Yves Jouannais (Editions Avanti).
- *Blonde Unfuckingbelievable*

- **Blond**, de Marielle Pinsard, à Lausanne, les 21 et 22 novembre, à 20 h 30, hall de la Grange de Dorigny. Tél. : 021-31-87-71-71. De 10 à 20 francs suisses.
- Le 31 décembre et le 1^{er} janvier 2003, à Berne, au Dampfzentrale, à partir de 22 heures jusqu'à minuit. Tél. : 031-974-21-45.
- **Dispositif 3-1**, d'Alain Buffard, à Mulhouse, La Filature, en janvier 2003 (dates à fixer).